

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | non-daté

Perpignan – Commanderie de Bajoles

Rémi Marichal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11552>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Rémi Marichal, « Perpignan – Commanderie de Bajoles », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11552>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Perpignan – Commanderie de Bajoles

Rémi Marichal

Date de l'opération : 1997 (SP) ; 1992 (SU) ; 1990 (SU) ; 1998 (SU)
Inventeur(s) : Marichal Rémi (Collectivité territoriale)

Le site de la commanderie de Bajoles (commanderie des Hospitaliers de Saint.-Jean-de-Jérusalem) occupe le rebord de la terrasse de Cabestany à l'est de Perpignan (Fig. n°2 : Fragment de voûte maçonnée et enduite (Perpignan, Commanderie de Bajoles)³). À l'ouest, un abaissement naturel du talus facilite le passage entre la plaine de la Têt et le plateau.

Cette situation place l'édifice à la jonction de deux milieux naturels; d'une part le plateau caillouteux et les étangs de Cabestany et de Château-Roussillon au sud; de l'autre, la vallée alluviale fertile de la Têt et la plaine de la Salanque, au nord.

Cette ligne de crête est occupée depuis l'Antiquité et la plupart des grands édifices conventuels ou ecclésiaux de Perpignan sont érigés sur ce relief qui constitue une véritable épine dorsale longeant le principal axe de communication médiéval: la vallée de la Têt, reliant la montagne à la mer. Sa position est centrale dans la plaine du Roussillon et sa situation stratégique.

Le lieu dit Bajoles vient de « Baia » (bages : petits étangs), cette appellation est liée à la présence d'étangs qui occupaient les creux du plateau entre Cabestany, Perpignan et Château-Roussillon. Ce toponyme apparaît en 1089 : *Sancti Vincencii de Villa Baiolas* ; la terminologie *uilla* laisse à penser que le hameau a une origine antique. Les églises liées à saint Vincent sont précoces et le toponyme de cet édifice va subsister jusqu'à nos jours dans la dénomination de San Vicens, mas agricole, voisin autrefois possession de la commanderie.

Le gisement est signalé pour la première fois par Bernard Alart (archiviste des Pyrénées-Orientales), qui supervise quelques découvertes fortuites effectuées à l'occasion de la

construction de la route de Canet à Perpignan en 1858. Dans les années 60, Georges Claustres signale également le gisement. La vente des terrains avoisinants par l'évêché de Perpignan va entraîner la construction d'un lotissement. Dans le cadre de cette procédure intervient alors la réalisation d'un premier sondage, en 1988, par le service archéologique municipal.

En 1990, une deuxième opération, plus importante, est conduite à l'occasion de la modification du tracé de la route de Canet à Perpignan. Superficie : 4 000 m².

En 1992, une fouille de sauvetage sera effectuée sur une série de silos qui souligne l'importance de l'activité agricole de la communauté. Superficie : 100 m².

En 1996 et 1997, une fouille de sauvetage met au jour les vestiges de l'église et des bâtiments de la commanderie. Superficie : 400 m².

Les structures

Plan général des structures : (Fig. n°1 : Plan général des structures (Perpignan, Commanderie de Bajoles)).

L'église

Seule la partie ouest a été dégagée, plus des 4/5^e de l'édifice se poursuivant sur une parcelle non concernée par la fouille. Les murs, de plus de 1,60 m d'épaisseur sont bâtis en galets de rivière liés au mortier de chaux. Aux angles, on remarque l'emploi de blocs de grès rouge d'Espira disposés en carreaux et boutisses, tout à fait typique des églises romanes du Roussillon. Le parement extérieur des angles comporte des joints au mortier avec traces de fer. L'édifice comportait un sol de mortier de chaux et recevait une voûte maçonnée (Fig. n°2 : Fragment de voûte maçonnée et enduite (Perpignan, Commanderie de Bajoles)).

L'intérieur de l'église présente également des aménagements caractéristiques.

- Dans le mur de ponant, un renforcement effectué en sous-œuvre délimite un caisson en briques retrouvé sans sa couverture. Ce coffret de petite taille (0,73 m x 0,28 m) renferme la réduction d'une sépulture (Fig. n°3 : Sépulture secondaire dans le mur ouest de l'église (Perpignan, Commanderie de Bajoles)). Les restes osseux sont ceux d'un seul individu et présentent des pathologies traumatiques particulières (fractures de côtes et de membres consolidées).
- Dans le mur sud, à proximité de l'angle, un renforcement décoré de deux bases de colonnes géminées de marbre peint délimite une tombe. Celle-ci est ornée de colonnettes trilobées en calcaire tendre peint, avec base et tailloir sculpté de feuillages, et surmontées d'un chapiteau également décoré de feuillages. La découverte, lors de la fouille, de nombreux blocs sculptés et peints appartenant à un arc brisé (Fig. n°4 : Blocs sculptés et peints, dans le comblement de gravats (Perpignan, Commanderie de Bajoles)), permet de restituer théoriquement l'ensemble du décor de l'enfeu (Fig. n°5 : Schéma d'assemblage des blocs retrouvés et restitution théorique de la tombe (Perpignan, Commanderie de Bajoles)). Sur les blocs peints sont représentées les armes de la famille des vicomtes de Fenollet (damiers bleus et noirs). La clé de voûte est ornée d'un médaillon sur lequel est représenté un chevalier en tenue de parade monté sur son palefroi caparaçonné et arborant le gonfanon des croisés.

- Des fragments de peintures murales d'une extrême fragilité, représentant notamment un dragon, proviennent certainement de la décoration du centre de la niche (saint Georges terrassant le dragon ?).
- La sépulture contenait les restes de plusieurs individus ; elle a été ouverte et pillée, sa dalle de couverture (probablement un gisant) n'a pas été retrouvée.
- Dans l'angle nord-est de l'église, se trouve un massif circulaire en maçonnerie (Fig. n°) qui devait servir de base aux fonts baptismaux (une cuve a, en effet, été mise au jour il y a une cinquantaine d'années lors d'un charriage). Ce piédestal repose sur une large meule en grès (1,10 m de diamètre) qui sert de couverture à un puit sec. Celui-ci, aménagé postérieurement à la construction des fondations, mesure 1,20 m de profondeur et a livré dans son comblement un gros fragment de *tegula* du I^{er} s. (marquée FABRICIAE QUIETAE).

À l'extérieur de l'église, du côté méridional, on trouve une série de grands ossuaires ; l'un d'entre eux est appuyé contre le mur de l'église, deux autres sont accolés à un mur postérieur et grossièrement perpendiculaire à celle-ci. Ces structures, dont seule une petite partie a été dégagée (le restant se trouvant dans la parcelle voisine), correspondent probablement à l'angle nord-ouest d'un cloître-cimetière. Ici le niveau du sol, probablement plus élevé que celui de l'église, a été détruit lors de l'arasement du site.

L'un des ossuaires a livré une dalle de calcaire brisée (munie d'un anneau), reposant sur un gros amas de chaux vive concrétionnée; sous cette couche apparaît une grande densité d'ossements les crânes étant regroupés dans le tiers nord de la structure (Fig. n°7 : Le comblement d'un ossuaire du cloître-cimetière (Perpignan, Commanderie de Bajoles)). Ces niveaux ont été laissés en place et recouverts, une étude anthropologique n'étant pas prévue dans le cadre de cette opération.

Le corps de logis

Il s'agit d'un ensemble de pièces en enfilade réparties en plusieurs bâtiments autour d'une vaste cour centrale triangulaire.

L'aile méridionale est délimitée au sud-est par l'église et, dans son extension occidentale, par un large mur, en partie en terre, présentant au moins quatre phases de construction ou de remaniement.

Cet ensemble comporte quatre pièces.

- La pièce A (Fig. n°8 : La pièce A (Perpignan, Commanderie de Bajoles)) n'a pu être fouillée que dans son extrémité occidentale. Sa largeur est de 3,35 m, son sol est constitué d'un pavement de cayrous (briques rectangulaires) disposés en opus spicatum suivant la diagonale de la pièce. Des banquettes en maçonnerie ont été adossées au mur sud et à la cloison ouest. Celle-ci présente un seuil, en forme de marche, constitué de cayrous disposés verticalement. Une feuillure indique que la porte s'ouvrait vers l'intérieur de la pièce A. Cette salle était surmontée d'un étage comme en atteste la présence dans le comblement d'un niveau d'effondrement constitué de tuiles, d'argile et d'éléments de dallage plus petits, en terre cuite.
- La pièce B (Fig. n°9 : La pièce B (Perpignan, Commanderie de Bajoles)) présente le même type de dallage que la précédente. Elle disposait d'une cheminée dans l'angle nord-ouest. Cette salle communique avec les pièces A et C. Elle communique également, par un seuil formé d'une poutre sablière en réemploi, avec une petite exèdre de 1,4 m de côté dont la fonction est encore incertaine (peut-être un accès au clocher ?). Lors d'une phase postérieure, un

accès fut aménagé entre la pièce B et l'église, par le percement du mur occidental de celle-ci (Fig. n°1 : Plan général des structures (Perpignan, Commanderie de Bajoles)0).

- La pièce C (Fig. n°1 : Plan général des structures (Perpignan, Commanderie de Bajoles)1) possède le même sol de cayrous que les deux salles précédentes, mais d'un module légèrement plus petit. Ce pavement s'est profondément affaissé sur le comblement d'un silo antérieur. Cette pathologie a pu entraîner l'édification d'un plancher en bois sur madriers, ce qui expliquerait la présence de trous de boulin alignés au niveau du sol. Cette salle communique avec la cour centrale par un seuil composé d'une meule à grain en réemploi. On accède également à la pièce D par un seuil de cayrous surélevés. Ces deux portes s'ouvraient vers l'intérieur de la pièce C comme le montre la présence des gonds en fer.
- La pièce D (Fig. n°1 : Plan général des structures (Perpignan, Commanderie de Bajoles)2), de forme légèrement trapézoïdale, est la plus grande de l'aile sud (6,80 m sur 7,20 m). Son sol de cayrous est parfaitement conservé, les briques en chevrons étant cette fois alignées sur l'axe des murs. Ceux-ci sont recouverts d'un enduit de chaux, avec des traits de peinture blanche stylisant des blocs taillés. L'angle nord-ouest comporte une cheminée. La stratigraphie du comblement montre que cette pièce possédait au moins un étage. Celui-ci présentait un pavement de losanges et de carrés de terre cuite sur plancher de bois (la fouille a livré des alignements de clous et des corbeaux en pierre de taille) et était décoré d'enduits peints (fragments d'enduit blanc avec touches de couleur). Cette pièce et son étage constituent la partie la plus luxueuse de l'ensemble.

L'aile ouest s'étend sur une pente qui présente un dénivelé assez important. Les constructions y sont étagées et s'avèrent plus difficiles à interpréter que celles situées au sommet du site. On distingue cinq pièces de dimensions très variées et une petite impasse ; ces structures sont fermées vers l'ouest par un long mur en galets à chaînage de briques, qui devient de plus en plus épais à mesure que l'on descend sur la pente.

- La pièce E est un grand rectangle de 12 m environ sur 4,80 m. Le sol n'y a été observé que par sondage; il s'agit de cayrous juxtaposés, avec pour chaque rangée, un décalage d'une demi-longueur. Cette pièce communique par un seuil de mortier avec la cour centrale. Son côté nord est en partie occupé par un gros massif trapézoïdal en maçonnerie. Un autre massif similaire lui est symétrique (contre le mur sud de la pièce F) ; l'espace qu'ils délimitent a été par la suite divisé en deux : une petite impasse au sol de calade de 2,10 m de large et une pièce exiguë, de plan trapézoïdal, dont le sol n'a pas été retrouvé.
- La pièce F (Fig. n°1 : Plan général des structures (Perpignan, Commanderie de Bajoles)3) (7 m sur 4,3 m) présente un sol de cayrous disposés en chevrons suivant son axe diagonal. Elle reçoit un aménagement particulier dans l'angle sud : une petite construction carrée en briques, recoupée en son milieu par une petite cloison délimitant deux niveaux différents (dont l'un est pavé de cayrous); une banquette en brique est aménagée dans le mur sud-est. Cette pièce est limitée au nord-est par un mur qui possède deux arcs de décharge (briques agencées en claveaux rayonnants posées de chant à la base du mur). On descend à la pièce G par une marche en cayrous posés de chant. Il pourrait s'agir des cuisines.
- La pièce G est divisée en deux parties inégales par un petit mur de refend constitué d'assises alternées de petits galets et de briques. Dans la partie méridionale, un lambeau de sol est conservé (lit de mortier de chaux), au pied d'une banquette appuyée sur le mur nord-ouest ; elle communique avec l'aile orientale.
- La pièce H (10 m par 3,5 m), en contrebas de cette salle, forme l'angle nord du corps de bâtiment. C'est la partie la plus basse du corps de logis. Le sol est formé d'une calade identique à celle de la cour ; il s'agissait probablement d'une écurie qui devait ouvrir à la fois

vers l'extérieur, sur la rampe d'accès à la commanderie, et vers l'intérieur, sur l'aile orientale du bâtiment.

L'aile orientale se compose d'un grand bâtiment allongé dont le mur ouest (1,12 m de largeur) présente la même structure que le mur qui borde l'aile sud: à intervalles réguliers, le mur comporte quatre segments en terre d'environ 2,50 m sur 0,7 m. L'intérieur de ces structures (dont la fouille n'a livré aucun mobilier) n'est pas parementé, ce qui semble exclure une fonction sépulcrale. Cependant des traces de banchage indiquent que ce mur a été conçu dès l'origine avec ces parties creuses. (Il ne s'agit pas d'un mur en terre repris en sous-œuvre).

Ce grand bâtiment est divisé en plusieurs pièces dont l'une seulement a été fouillée: il s'agit d'une pièce I de 5,70 m. sur 6,75 m. dallée de cayrous disposés en chevrons alignés sur l'axe des murs (comme dans la pièce D); on trouve sur les murs est et ouest les bases d'une arcade en cayrous de 5,50 m de large (Fig. n°1 : Plan général des structures (Perpignan, Commanderie de Bajoles)4).

L'existence d'un étage est confirmée par la présence, au sud, d'un massif de maçonnerie portant la trace de l'arrachement d'une marche triangulaire. On accédait donc à l'étage depuis l'extérieur, par un seuil en blocs de calcaire taillés ouvrant sur un escalier à vis (Fig. n°1 : Plan général des structures (Perpignan, Commanderie de Bajoles)5). Dans l'épaisse couche de destruction recouvrant l'ensemble de la pièce, ont été découverts des fragments de colonne polygonale et de colonne cylindrique.

Les aires de circulation sont reconnaissables au sol de galets (calade) qui les revêt; les galets de rivière, calibrés entre 0,10 m et 0,20 m de diamètre placés de chant, sont alignés sur les axes des murs; à plusieurs endroits, des rigoles ont été aménagées à l'aide de deux rangées de galets alignés, le pendage en devers de l'empierrement canalisant les eaux de ruissellement vers la rigole. L'ensemble des calades est recouvert par une couche gris-brun de 0,05 m à 0,10 m. contenant des ossements d'animaux avec traces de découpes et de nombreux tessons de céramique, puis d'une couche importante de gravats (jusqu'à 1,50 m) provenant de la destruction des murs.

L'accès principal semble se faire par le bas du site en longeant les pièces G et H (Fig. n°1 : Plan général des structures (Perpignan, Commanderie de Bajoles)6), puis le côté nord de l'église en remontant par paliers successifs (marches en blocs de brèche ou en briques posées de chant) jusqu'à la cour centrale. L'entrée de cette cour est marquée par la présence d'une base de pilier (blocs de calcaire avec bas-reliefs de feuilles d'eau), faisant peut-être partie d'un porche monumental. La cour, de forme triangulaire, dispose en son centre d'un aménagement en brique destiné à recevoir un poteau ou un mat. Sur le côté est de la cour, on trouve un puits de 1,60 m de diamètre, dont la margelle a disparu. Ce puits est bâti en maçonnerie de briques et de mortier de chaux de très bonne qualité, sur 4 m de profondeur puis se poursuit dans le substrat naturel jusqu'à une profondeur de 26 m. Le comblement est principalement constitué de terre de ruissellement et de décombres provenant de la destruction des bâtiments. Il a livré la moitié d'une stèle funéraire.

Non loin du puits, une sépulture entamant la calade a été retrouvée (Fig. n°1 : Plan général des structures (Perpignan, Commanderie de Bajoles)7). Il s'agit d'une inhumation tardive, postérieure à l'abandon de la commanderie, lorsque les niveaux de destruction recouvraient déjà le site, permettant ainsi le souvenir de l'ancien lieu de culte. Ajoutons que neuf sépultures ont été dégagées à l'occasion de sondages d'évaluation (Jérôme Rouquet, Othello Vidal, 1996) effectués immédiatement au sud du bâtiment.

À l'extérieur de ce principal corps de bâtiments, des structures très arasées et d'orientations diverses ont été mises au jour. Il est difficile d'en définir actuellement la fonction (dépendances agricoles, habitats ?) et les relations avec le bâtiment principal.

Le mobilier archéologique

La céramique

Relativement peu de documents céramiques ont été mis au jour.

Il s'agit :

- de céramique commune glaçurée contemporaine de l'abandon (XVI^e s. - début XVII^e s.),
- de productions hispano-mauresques (XIV^e s. - XV^e s.), d'une très belle facture : série d'assiettes décorées de couronnes bleu et or, avec au centre la figuration des blasons, bols à lustre métalléscent à décor de personnage, d'oiseau ou de feuillage stylisés (Fig. n°1 : Plan général des structures (Perpignan, Commanderie de Bajoles)⁸),
- de pégaus et d'urnes pansues en céramique à cuisson réductrice (XII^e s. ?), concentrés dans une zone cendreuse à l'ouest de la fouille.

La parure

- un pendentif en pecten (caractéristique des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle) ;
- un couvercle de pendentif aux armes d'Aragon sur semis de points, en bronze doré travaillé au repoussé ;
- une bague en or (Fig. n°1 : Plan général des structures (Perpignan, Commanderie de Bajoles)⁹) provenant de la pièce C ; L'extérieur porte un décor d'écailles ciselées et un chaton décoré en intaille, représentant une tour surmontée de trois merlons triangulaires. À l'intérieur de l'anneau est gravée une inscription en caractères gothiques émaillés de bleu. L'inscription se lit *br sens pena no es* entrecoupée de petites rosettes et d'une frise de fleurs qui sépare la fin du début de l'inscription. Il s'agit d'une maxime ou d'une devise en catalan influencée par le latin dans sa syntaxe ; **br sens pena noes** ; littéralement : **abondance sans peine n'est pas**. Il n'y a pas d'abondance sans peine.

Les stèles funéraires

La stèle 1

Elle a été mise au jour dans le puits de la cour centrale (Fig. n°2 : Fragment de voûte maçonnée et enduite (Perpignan, Commanderie de Bajoles)¹⁰). C'est une stèle en marbre blanc dont ne subsiste qu'une moitié. L'autre partie fut découverte en 1858 lors du percement de la route de Canet, puis égarée (elle vient d'être retrouvée dans les collections lapidaires de la ville). Heureusement, dans un article de presse de l'époque, Alart décrit l'épithaphe et permet ainsi de restituer l'ensemble de l'inscription :

+ ANNO DOMINI M CCC PRIMO DIE SANCTE CECILIE O BIIT VENERABILS DOMINA GUILLELMA UXOR CONDAM NOBILISSIMI DOMINI GUILLEMI DE CANETO MILITIS

L'an du Seigneur 1301, le jour de la sainte Cécile, mourut vénérable Dame Guillemma, épouse de feu très noble Seigneur Guillem de Canet, chevalier.

La bordure est décorée : aux angles, par des écussons à damier gravé à douze cases (carreaux de gueules et d'azur) identiques aux armoiries peintes sur l'archivolte de l'enfeu sud de l'église (famille de Fenollet). Au milieu des côtés on trouve des écussons représentant une tour à quatre merlons triangulaires, fenêtres et porte (famille de Guillem de Canet).

La stèle 2

C'est une stèle complète en marbre blanc (Fig. n°2 : Fragment de voûte maçonnée et enduite (Perpignan, Commanderie de Bajoles)¹). La graphie est en lettres sculptées alignées sur des traits de réglage visibles et de facture plus soignée que la précédente. L'inscription est bien lisible, le latin intègre des mots de catalan (racione) :

+ ANNO DNI M° CC°LXX° V° KLDECEMB OBIIT PETRUS ANDREI FILIUS PEIRONI CASTELLANI DEQUERBUCI RACIONE XATBERTI

L'an du Seigneur mil deux cent soixante quinze, aux calendes de décembre mourut Pierre André, fils de Peiron, prébandier de Chaubert, châtelain de Queribus.

Les armoiries sont représentées sous forme d'un écusson à fond arrondi au chef de losanges délimités par des traits gravés en X.

Les objets à caractère militaire

Des éléments de renfort destinés à entourer le bord de garnitures de boucliers ou d'écus, un fragment de cotte de maille à anneaux soudés, plusieurs fers à âne, un fer à cheval, un étrier et quatre éperons à molette, un fragment de pointe d'épée en fer.

Mobilier divers

Une hache d'abattage à douille rectangulaire, des éléments d'huissierie, un plateau de balance en bronze, une série de dés à jouer en os et d'osselets, un petit pied en os en forme de patte de lion provenant d'un coffret.

Conclusion

La fouille de 1997 a permis de confirmer la présence d'édifices importants à l'emplacement de la commanderie (dont la tradition a rejeté le toponyme sur une colline voisine où se situe une ferme de construction massive, fortifiée, où se trouvent de nombreux blocs en réemploi) et d'identifier l'église avec certitude. Celle-ci pérennise une occupation antique, perceptible dans le mobilier (*tegulae*, fragments d'amphores, un tesson de sigillée arétine).

La construction de l'église peut être datée du XII^e s. (angles en grès rouge d'Espira). À cette phase peuvent être rapportés certains murs, peu épais et très arasés mis au jour à l'ouest du site. Les niveaux correspondants contiennent exclusivement de la céramique à cuisson réductrice.

La construction des bâtiments de la commanderie peut se situer au XIV^e s. Une phase postérieure voit l'aménagement d'étages et des escaliers correspondants.

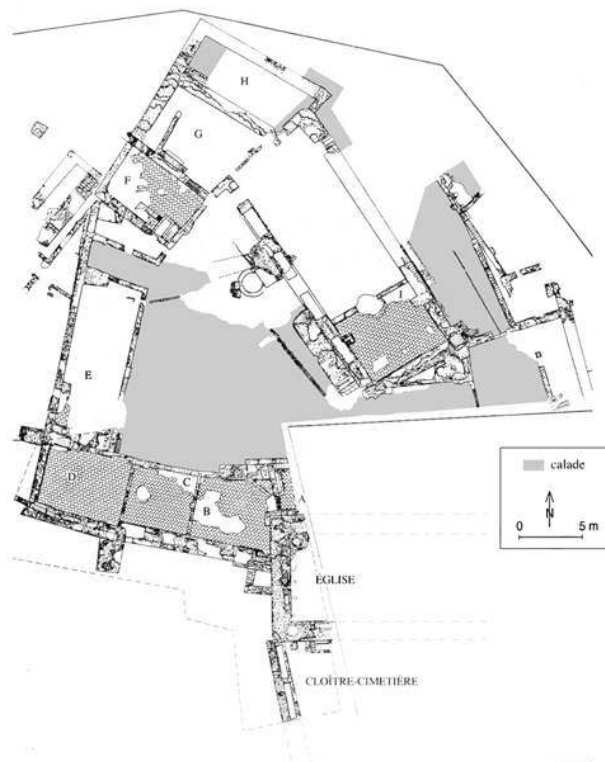
La restitution axonométrique hypothétique des bâtiments (Fig. n°2 : Fragment de voûte maçonnée et enduite (Perpignan, Commanderie de Bajoles)²) montre un ensemble nettement fermé vers l'extérieur, ceint de murs contrefortés, correspondant tout à fait au terme de castrum employé dans les textes du XVIII^e s. à propos de la commanderie (alors ruinée).

La phase d'abandon est bien marquée dans la stratigraphie par un niveau de sable fin sur les sols, suivie par la destruction et le démantèlement progressif des structures.

Il semble que l'édifice fut déjà ruiné lors du siège de Perpignan par les troupes françaises en 1642. Celles-ci ont vraisemblablement occupé les ruines : traces de foyer, restes alimentaires, peut-être pillage des tombes de l'église.

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan général des structures (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°2 : Fragment de voûte maçonnée et enduite (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°3 : Sépulture secondaire dans le mur ouest de l'église (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



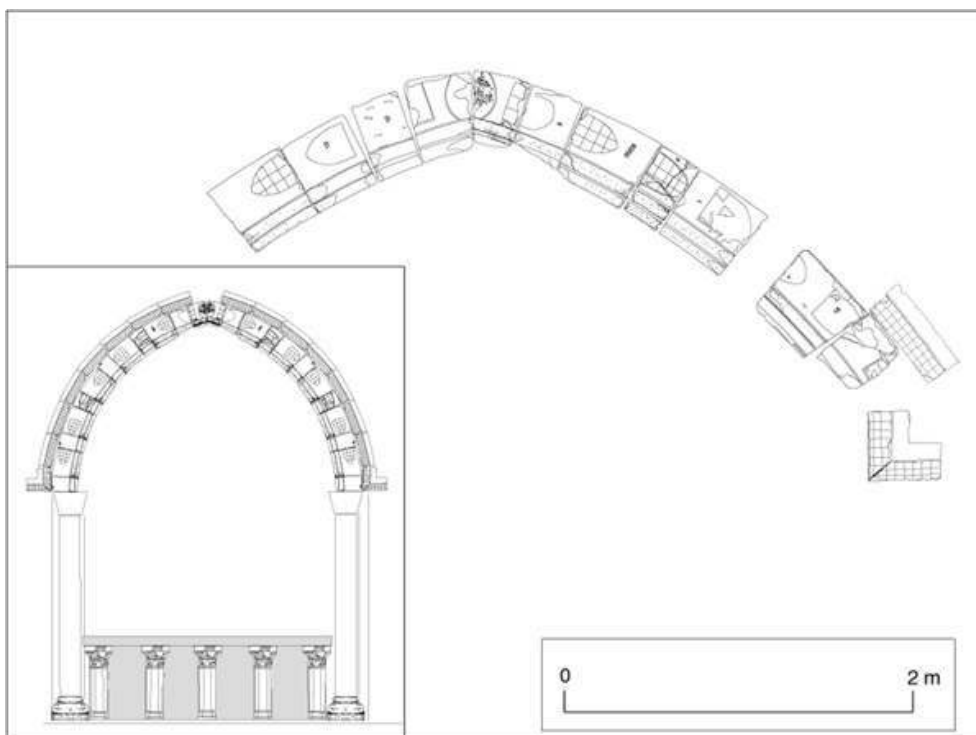
Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : c (2004)

Fig. n°4 : Blocs sculptés et peints, dans le comblement de gravats (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°5 : Schéma d'assemblage des blocs retrouvés et restitution théorique de la tombe (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°6 : Base des fonds baptismaux (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°7 : Le comblement d'un ossuaire du cloître-cimetière (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°8 : La pièce A (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°9 : La pièce B (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°10 : Aménagement d'un accès entre l'église et la pièce B (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°11 : La pièce C. (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°12 : La pièce D (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°13 : La pièce F (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°14 : La pièce I : départ d'arcade (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°15 : Seuil et départ d'un escalier à vis (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°16 : Rampe d'accès, par paliers, en empièchement de galets (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



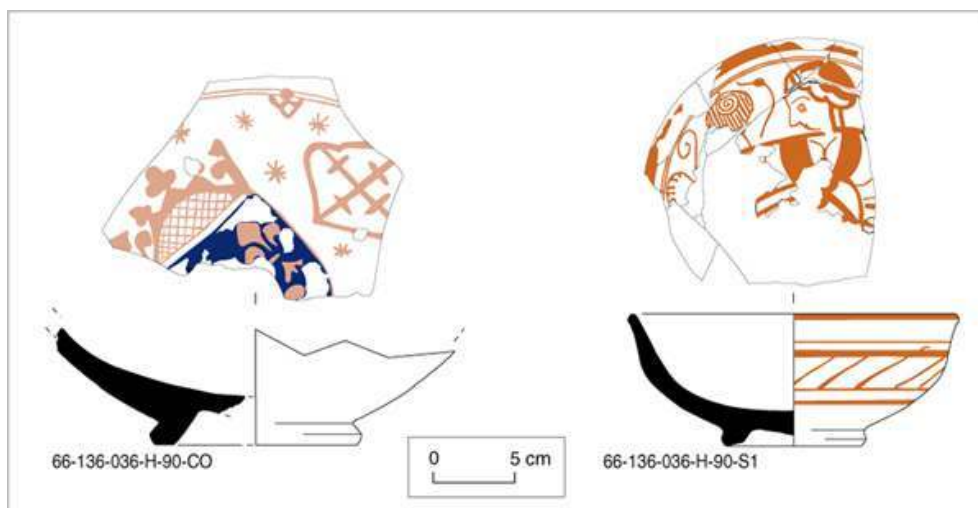
Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°17 : Inhumation dans la calade de la cour centrale (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°18 : Céramiques hispano-mauresques à décor métallescent et bleu (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°19 : Détail de la bague en or (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°20 : Stèle funéraire 1 (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



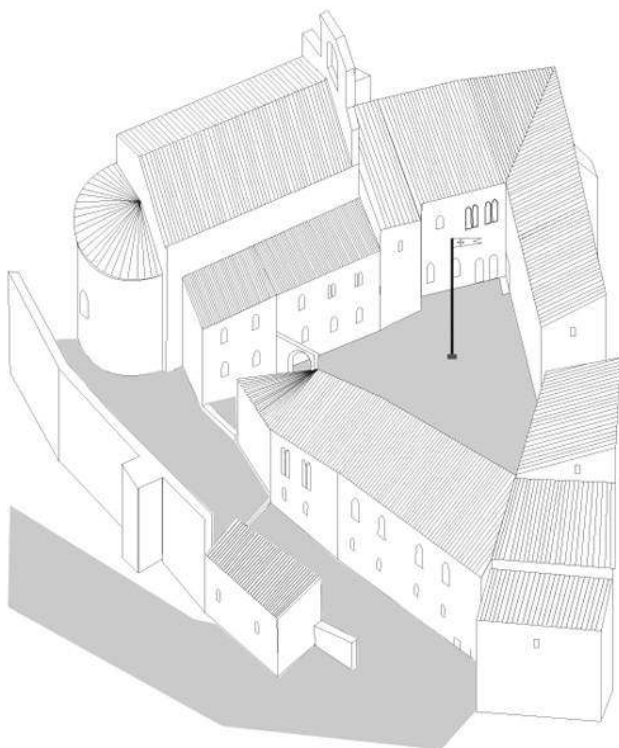
Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°21 : Stèle funéraire 2 (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



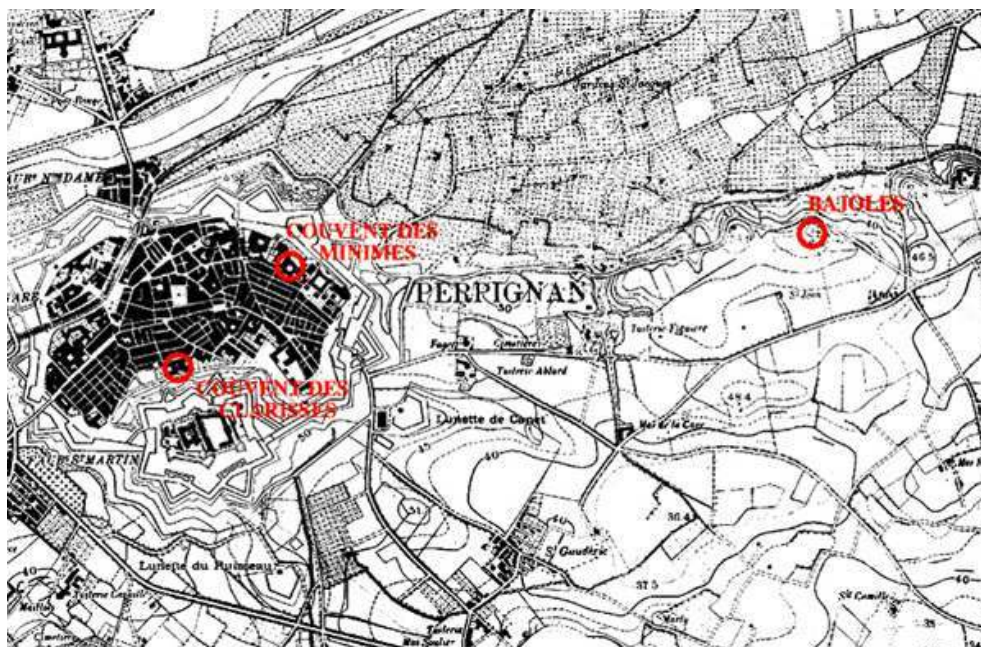
Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°22 : Restitution axonométrique de la commanderie (Perpignan, Commanderie de Bajoles)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

Fig. n°23 : Situation de la Commanderie de Bajoles, du couvent des Minimes et du couvent des Clarisses (Perpignan, présentation générale)



Auteur(s) : Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle. Crédits : ADLFI - Marichal, Rémi ; Rébé, Isabelle (2004)

INDEX

Index chronologique : Temps Modernes

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Pyrénées-Orientales (66), Perpignan

operation Sauvetage programmé (SP), Sauvetage urgent (SU)

AUTEURS

RÉMI MARICHAL

Collectivité territoriale